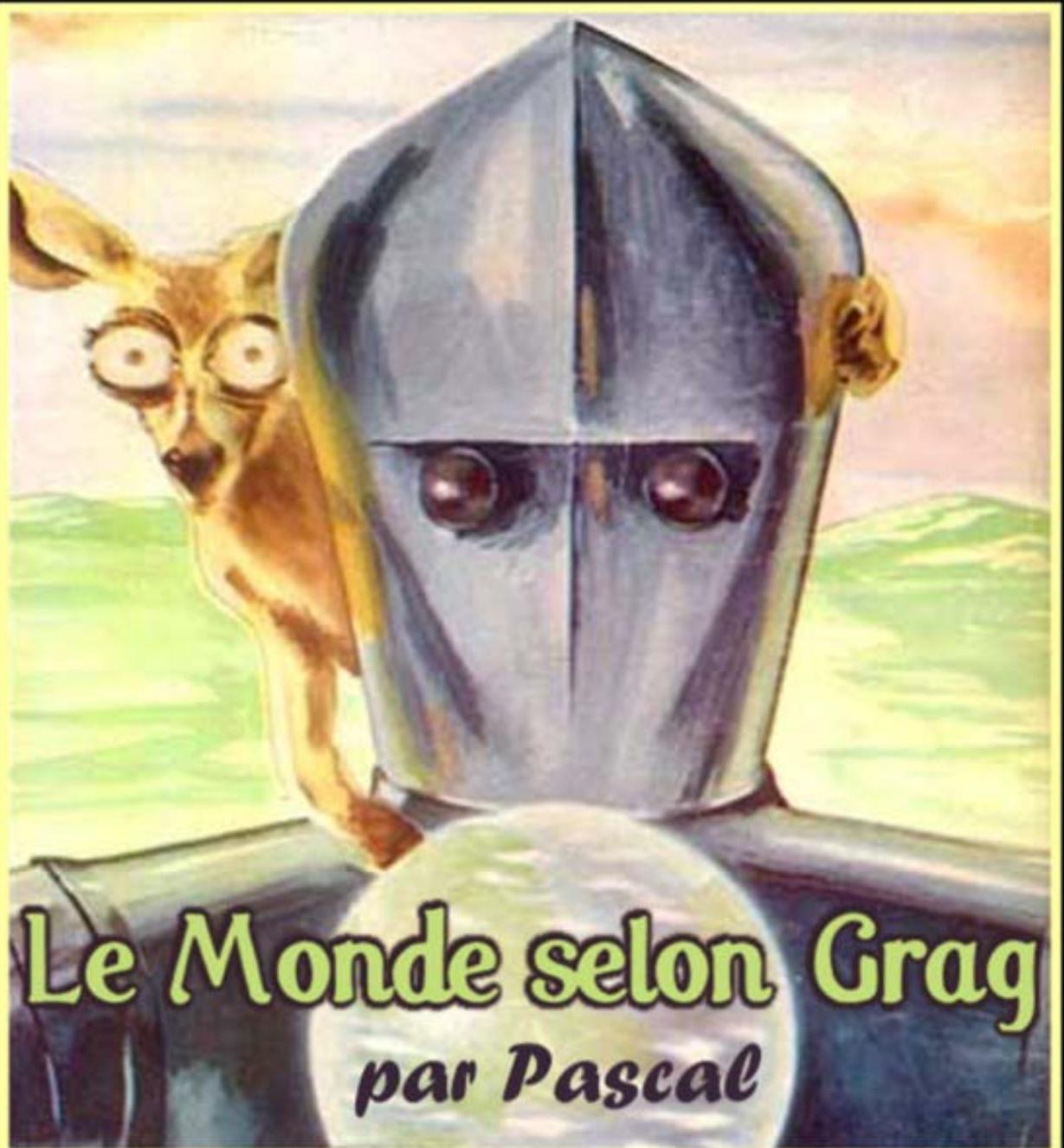


# CAPTAIN FUTURE

WIZARD OF SCIENCE



**Le Monde selon Grag**  
*par Pascal*

# Le Monde selon Grag

d'après « The Worlds of Tomorrow : The Moons of Mars »

par *Pascal*

*Les Futuristes sondent les périlleux secrets de Phobos, la lune martienne,  
où Grag le robot découvre un monde inespéré.*

---

## CHAPITRE I

### *La Cité Miniature*

---

— **I**L n'y pas de doute possible, Curt. Mes analyses sont formelles : quel qu'il fût ce peuple était antérieur à l'Empire !

Le jeune homme roux à qui l'on s'adressait tourna la tête vers son interlocuteur. Ses yeux brillaient d'excitation comme si cette déclaration lui ouvrait les portes d'un paradis perdu. Cet homme était Curtis Newton, plus connu sous le nom de Capitaine Futur, l'aventurier le plus célèbre du Système Solaire. Mais il était aussi un magicien de la science et un expert en spatio-archéologie.

— Te rends-tu compte Simon de ce que cela signifie ? Cela remet en cause toutes nos certitudes. Les premiers humains du Système ne seraient pas les hommes de Deneb.

— Encore faudrait-il être certain que ce fussent bien des hommes.

Simon lui-même n'était pas un homme. Du moins n'en avait-il plus l'apparence. Aujourd'hui, celui qui avait été autrefois un des plus grands savants de la Terre n'était plus qu'un cerveau plongé dans un container de sérum, seul rescapé d'une anatomie déchue, vaincue par la maladie et la vieillesse. Le professeur Simon Wright n'était plus que ce curieux engin cuboïde qui pouvait parler et se mouvoir dans les airs.

— En tout cas, cette ville ressemble en tous points à une cité humaine...

— Une cité en miniature, chef ! dit Otho. D'après la taille de ce portail, ses habitants ne devaient pas faire plus d'un mètre trente. Ce grand dadais de Grag n'y passerait pas, même si l'on dévissait ce qui lui sert de guiboles !

— Facile pour toi, boule de gomme, tes parents n'étaient que deux pots de pâte à modeler !

Les deux personnages qui se chamaillaient à présent — comme le plus clair de leur temps — complétaient l'étrange quartet des compagnons du Capitaine Futur : les Futuristes. Tous deux étaient des androïdes fabriqués par feu le père du Capitaine Futur avant la naissance de ce dernier. L'un, Grag, était de métal et l'autre, Otho, de chair synthétique.

— Ca suffit vous deux ! Je commence à regretter sérieusement de vous avoir emmenés sur Phobos faire ces fouilles archéologiques avec Simon et moi, gronda Curt Newton.

— C'est que cela fait plusieurs semaines déjà que nous arpentons ce planétoïde martien et le manque d'oxygène commence à me faire tourner la tête. Evidemment, Grag n'a pas ce problème puisqu'il ne respire pas comme nous autres les humains, persifla Otho.

S'il y avait un sujet à propos duquel Grag n'aimait pas être brocardé, c'était bien celui de sa « différence » physique et biologique, car le robot était doté d'une intelligence artificielle hors du commun bien supérieure à celle de la plupart des êtres humains. Evidemment, Otho n'était pas plus humain que son compère, mais l'ayant créé

après Grag, le père de Curtis Newton s'était appliqué à lui donner une apparence et des caractéristiques plus proches de celles de l'homo-sapiens. Sa peau glabre d'une blancheur lactée et surtout ses pupilles vertes aussi claires que des billes de pure émeraude trahissaient toutefois son origine artificielle.

– Otho, cesse de tourmenter Grag, sermonna le cerveau volant.

Pour mettre un terme à la discussion avant qu'elle ne s'envenimât, le professeur ajouta :

– Occupe toi plutôt d'apporter ces données à l'Observatoire de Phobos. Je veux qu'elles partent le plus rapidement possible dans la prochaine navette pour Mars. J'espère que mon ami Tiko Thrin, au Centre de Recherches Spatio-archéologiques, pourra conforter mes analyses. Ces informations sont capitales pour la suite de nos recherches.

– Et fais attention à ne pas déranger une colonie de diptérias sur ton passage, lui conseilla calmement Curtis Newton. Il est très dangereux de chatouiller ces petites bêtes-là.

– Ah, enfin un peu d'action ! s'exclama l'impétueux Otho dont la fougue n'avait d'égal que sa malice et son ignorance du danger.

Il saisit le micro-disque des analyses de Simon, un sachet contenant un fragment de ces ruines mystérieuses et mit le tout dans un sac en bandoulière. Il partit au pas de course en direction de la masse sombre et menaçante des herbes géantes. A l'orée de la forêt d'herbes, il se retourna vers ses équipiers et cria :

– Je parie que je serai revenu avant que Deimos ait terminé sa deuxième rotation autour de Mars, dit-il en désignant dans le ciel rose-orangé cette autre lune martienne, dont le déplacement rapide était facilement perceptible à l'œil nu.

**L'**OBSERVATOIRE n'était qu'à une vingtaine de kilomètres de la cité en ruines. Pour Otho, c'était l'occasion rêvée de se dégourdir les jambes. L'inaction avait fini par venir à bout de sa patience. L'Observatoire était le seul poste avancé du

Système sur cette petite lune. Il faut dire que le satellite ne présentait guère d'intérêt pour les colons interplanétaires : une atmosphère amoindrie par une faible gravité, un sol pauvre, des montagnes arides et une végétation composée uniquement d'herbes géantes qui accueillait les insectes les plus redoutés du Système : les immenses diptérias. Ces créatures géantes, ressemblant vaguement aux moustiques de la Terre, étaient surnommées par les Martiens les *suceurs* : une seule piqûre aspirait tout votre sang en quelques secondes et vous laissait tel un fruit desséché en plein soleil.

Bien sûr, Otho, n'ayant pas de sang humain, ne constituait pas un plat de choix pour ces monstres. Pour autant, il ne se serait pas risqué à se faire harponner par leur trompe-éperon acérée comme une épée.

A côté de l'Observatoire se trouvait l'unique spatioport du satellite où stationnait une maigre garnison de la Police des Planètes. Une demi-douzaine d'hommes avait pour mission principale de contrôler les arrivants, en particulier de décourager les fous et les suicidaires qui auraient l'idée de s'aventurer dans la Vallée du Souvenir. De celle-ci s'échappaient des gaz hallucinogènes qui faisaient revivre à tout être humain sa vie en rétrospective jusqu'à sa prime enfance. Mais, ce faisant, le cortex se vidait de toute sa mémoire : la victime finissait prostrée, le cerveau aussi vide qu'une coquille de noix, et mourait irrémédiablement.

Il fallut moins de deux heures à Otho pour apercevoir le dôme blanc de l'Observatoire. Celui-ci se détachait nettement dans le disque rouge de la planète mère qui occupait tout l'horizon comme un immense soleil couchant. Il remit à temps le colis à un jeune officier mercurien qui repartait pour Mars, heureux de terminer sa mission sur ce monde lugubre et inhospitalier.

En repartant vers le campement des Futuristes, Otho aperçut à l'est le croissant de lune que l'ombre de Mars formait sur la vélocité Deimos. « Hé, hé, pari tenu ! Je vais encore leur en boucher un coin » se dit-il, satisfait de sa performance de marathonien.

---

---

## CHAPITRE II

### *La Rencontre d'Otho*

---

---

— **N**OUS ne trouverons rien de plus dans ces ruines, se dit le Capitaine Futur, résigné et à bout de souffle.

Même pour ce baroudeur de l'espace, rompu aux mondes les plus hostiles, l'atmosphère ténue et raréfiée en oxygène de Phobos rendait les fouilles extrêmement pénibles. Plus encore que la crainte de trouver à chaque instant, dans un recoin des décombres, un nid de *suceurs* dont la seule piqûre d'une nymphe serait fatale. Un homme ordinaire n'aurait pu travailler ainsi sans perdre rapidement connaissance, mais le Capitaine Futur n'était pas comme les autres.

A la mort de ses parents, alors qu'il n'était qu'un enfant, il avait reçu une éducation hors du commun de la part de ce trio d'étranges compagnons qui formait maintenant son équipe. Une formation intellectuelle mais aussi physique qui lui permettait aujourd'hui d'afficher une endurance exceptionnelle et de supporter les conditions de vie les plus extrêmes.

Il s'approcha de Grag qui continuait d'arracher sans relâche les immenses troncs d'herbes envahissant de toutes parts les habitations et les monuments dont l'âge ancestral semblait conserver pour l'éternité tous les secrets.

— Je crois bien que ces pierres ne nous révéleront rien de plus, mon vieux Grag.

Le Capitaine Futur mit une main bienveillante sur l'épaule du robot. Il appréciait à sa juste valeur le dévouement indéfectible de cet homme de métal. Son affection et sa fidélité à toute épreuve lui réchauffaient le cœur.

— Que faisons-nous maintenant, Maître ? interrogea le robot.

— D'abord, nous attendons le retour d'Otho et les conclusions du professeur Thrin. Si le fragment et les données de Simon lui

parviennent promptement, il pourra attester que cette découverte est bien la plus remarquable que nous ayons faite jusqu'à présent.

— Cela voudra dire qu'un autre peuple, avant l'Empire de Deneb, a colonisé notre Système ? demanda Grag.

— Le Système, je ne sais pas, mais Phobos certainement, lui répondit le Cerveau qui venait de les rejoindre dans un vol silencieux.

— N'est-il pas curieux que nous n'ayons trouvé que cette cité sur toute la planète ? questionna à nouveau le robot.

— Oui, c'est un mystère que je n'explique pas, répondit le jeune homme roux. Peut-être ce peuple a-t-il été décimé prématurément.

— Tu penses aux Linides ? lança le professeur de sa voix froide et métallique.

— C'est une hypothèse, Simon. De ce que nous savons d'eux, ils laissaient peu de chances à leurs adversaires. De toute façon, les archives de l'Empire n'ont jamais mentionné un peuple de petite taille ayant habité Phobos. Les Denebiens l'auraient certainement signalé...

— Peut-être aussi que ces petits hommes ont migré sur une autre planète, fuyant les Linides, avança le robot

— C'est également une hypothèse. Il existait sur Terre, encore au vingt-et-unième siècle une peuplade d'Afrique Centrale dont la taille n'excédait pas un mètre cinquante : les Pygmées. Peut-être étaient-ils les lointains descendants de ces mystérieux explorateurs de l'espace...

Le Cerveau planait silencieusement en effectuant des cercles, comme pour mieux réfléchir :

— Mmh, si ta supposition est juste, les ancêtres des Pygmées auraient été les premiers habitants de la Terre, et non pas les Denebiens ?

— Mais les Pygmées ont toujours été un peuple primitif, s'étonna Grag.

— Nous savons Grag que toute civilisation, aussi puissante fût-elle, finit par décliner et retourner à son état primitif avant de recommencer un nouveau cycle. Rappelle-toi les barbares que nous avons affrontés sur

Aar : ils étaient les descendants directs des omniscients Denebiens.

Il semblait en effet acquis qu'un glorieux Empire galactique provenant du système stellaire de Deneb avait essaimé l'humanité en colonisant la Terre et les autres planètes du Système. Grâce aux travaux du vénusien Kas Karo, du terrien Kenneth Lester et surtout grâce au Capitaine Futur qui se rendit jadis dans le lointain Système de Deneb, on avait pu établir la genèse de l'humanité. L'histoire, l'écriture et le langage de Deneb étaient désormais enseignés dans toutes les écoles du Système. Mais cette étrange cité apportait un nouvel éclairage dans la quête des origines humaines que poursuivait le Capitaine Futur.

**SUR** le chemin du retour, Otho courait d'un pas léger et régulier, sans paraître faire le moins effort. Parmi les herbes géantes, il avait la curieuse impression d'avoir rétréci à la taille d'une fourmi. A quatre reprises, il entendit le bourdonnement caractéristique d'un *suceur*. Il s'arrêtait, sortait son pistolet atomique, bandait ses muscles et, tous les sens en éveil, scrutait le ciel. Quiconque aurait été terrorisé ; lui se réjouissait presque de l'imminence du danger. Quand le bourdonnement finissait par s'éloigner, il rengainait son arme et reprenait sa course.

La quatrième fois, ne voulant pas se retarder et perdre son pari, il ne s'arrêta pas. Bien mal lui en prit, car la créature sanguinaire avait repéré ses mouvements et piquait maintenant droit sur lui, à une vitesse folle, son éperon lancé vers sa cible mouvante. Aucun être humain n'aurait pu échapper à cette flèche meurtrière mais Otho n'était pas humain et possédait une extraordinaire agilité. Ses réflexes lui permirent d'esquiver de justesse la pointe du moustique géant qui se planta dans le sol poussiéreux.

Avec une rapidité sans pareille, il se retourna, saisit des deux mains les stylets acérés de la trompe et agrippa avec ses jambes le cou poilu du monstre, serrant de toutes ses forces. Le moustique se débattit

avec rage, battant ses élytres, remuant le sol avec ses trois paires de pattes et secouant son dard dans un nuage de poussière. Finalement le *suceur* parvint à déterrer son éperon et s'envola au-dessus des herbes géantes. Otho était maintenant accroché au monstre comme une sorcière à son balai. Il lâcha la trompe de l'insecte et empoigna la base des antennes. Ils volaient à vive allure, zigzaguant au ras des cimes des herbes géantes, le bruit des élytres déchirant les tympanes artificiels de l'androïde.

Otho se dit que si l'insecte retournait à sa colonie, il en était fini de ses espoirs de survie. Il décida de lâcher sa monture : passant au ras d'une herbe, il s'accrocha à une tige.

L'herbe se déchira immédiatement et plia jusqu'au sol sous le poids de l'homme synthétique. Ce dernier en profita pour terminer sa chute comme un enfant sur un toboggan, le sourire aux lèvres, satisfait de retomber tranquillement et en douceur sur ses deux pieds. La dangereuse diptéria poursuivit son vol effréné, visiblement plus affectée par cette rencontre que son passager. « Moi qui voulais de l'action ! » se dit Otho en se laissant glisser le long de la tige.

Il retomba près d'un amas de pierres qui formait un petit tertre où poussaient de jeunes tiges. Mais, en retombant, ses pieds ne rencontrèrent pas la terre souple et poussiéreuse de Phobos mais une plaque de métal qui dépassait du monticule. « Ca alors ! » se dit-il en lui-même.

---

### CHAPITRE III

#### *Une Etonnante Découverte*

---

**A BORD** de la *Comète*, le petit vaisseau des Futuristes facilement reconnaissable à sa forme de larme, le Capitaine Futur s'affairait à dessiner grossièrement les plans de la ville qu'ils avaient mise au jour. Il regarda l'horloge atomique et dit à ses deux compagnons :

– Voilà plus de trois heures qu’Otho s’est absenté. Ce n’est pas normal. La luminosité décroît rapidement, il fera bientôt nuit.

– Deimos a terminé son orbite autour de Mars. Ce n’est pas dans les habitudes d’Otho de perdre ses défis. J’espère qu’il ne lui est rien arrivé, tonna le grand Grag. Il regardait par le hublot la petite lune qui plongeait dans l’horizon écarlate de Phobos pour débiter sa troisième et dernière révolution de la journée autour de Mars.

– Tu t’inquiètes pour Otho, maintenant ? plaisanta Curt en lui adressant un clin d’œil. Il savait bien que malgré leurs sempiternelles querelles les deux humanoïdes ne pouvaient se passer l’un de l’autre.

– Ce n’est pas du tout ça, se défendit Grag en haussant les épaules, mais je serais heureux qu’il revienne pour lui faire ravalier son arrogance.

– Je vais tenter de le contacter sur son vidéo-transmetteur, lâcha le Cerveau qui, même s’il n’en laissait rien paraître, était tout aussi inquiet que ses camarades.

Il n’eut pas le temps de saisir la fréquence d’émission personnelle de l’androïde que l’écran s’alluma, laissant apparaître le visage blanc et radieux d’Otho.

– Alors, boîte de ferraille, on ne se languit pas trop de moi ? lança-t-il en apercevant le robot qui rejoignait Simon devant le téléviseur.

– J’ai mieux à faire que de me préoccuper d’un rejeton de tubes à essai, répondit du tac au tac l’homme de métal.

Le Capitaine Futur s’était levé et placé lui aussi devant l’écran du vidéo-récepteur.

– Par les mille galaxies, Otho, que faisais-tu donc, j’attends ton rapport !

– Hé bien, comment dire chef... je me suis envoyé en l’air avec une nouvelle copine, mais finalement... elle m’a laissé tomber ! répondit Otho, qui ne perdait pas en tout lieu et à tout moment, l’occasion de faire un trait d’humour.

Il raconta sa rencontre avec la diptéria et son escapade aérienne, sur un ton badin, comme si ce genre d’événement était pour lui des plus banals. Il termina :

– En fait, je ne vous ai pas appelés pour ces peccadilles, je pense plutôt que vous devriez venir sur place...

Il ajouta d’un ton cynique :

– Pendant que Grag s’ennuie, moi, je m’occupe à découvrir des choses dans l’intérêt de l’expédition. Il décrivit rapidement sa trouvaille et transmit ses coordonnées géographiques.

– Bravo, Otho ! Je te pardonne pour cette fois ton imprudence. On arrive immédiatement !

Les yeux de Curtis Newton pétillaient. Le monde de Phobos n’avait décidément pas fini de lui révéler tous ses secrets !

Grag n’était pas aussi enthousiaste. Vexé par les sarcasmes d’Otho et attristé par l’indulgence dont bénéficiait ce dernier en dépit de son imprudence insensée, il avait l’impression de ne plus servir à rien dans l’équipe. Eek, son petit chien lunaire qui était télépathe, ressentit sa détresse et monta sur son épaule pour consoler son maître comme il le pouvait. Grag se renfrogna aux commandes du petit navire de l’espace. Au signal du Capitaine Futur, il mit en route les cyclotrons et la *Comète* décolla dans le jour déclinant du satellite martien.

**L**E jour suivant, la petite troupe entreprit d’approfondir l’étonnante découverte d’Otho. Dans la matinée, la confirmation par télémessage de Tiko Thrin que la datation de Simon était exacte leur avait redonné du cœur à l’ouvrage.

Grag, avec sa force phénoménale avait rapidement dégagé suffisamment de blocs de pierre de la partie métallique sur laquelle avait « atterri » Otho pour laisser entrevoir que le monticule de pierres recouvrait une sorte de sas métallique circulaire d’environ dix mètres de diamètre.

– D’après la physionomie du terrain, il n’est pas impossible que les talus à proximité dissimulent eux aussi d’autres bouches identiques, suggéra Simon Wright.

– Maître, veux-tu que je dégage toutes les pierres ? s’enquit le robot.

– Non, Grag, malgré ta force et ta bonne volonté, il te faudrait plusieurs jours et nous

devons consacrer notre temps à des choses plus intéressantes.

Otho ricana de voir la suggestion du robot déboutée de la sorte. Grag fit mine de ne pas prêter attention à cette énième moquerie mais son sentiment d'inutilité se renforça un peu plus.

– Nous allons plutôt les détruire avec les canons à protons, dit le jeune capitaine.

– J'allais te le proposer, Chef !

Le quatuor remonta dans le vaisseau qui s'envola puis se stabilisa à plusieurs centaines de mètres au-dessus du site. A bord, Otho était le navigateur mais aussi le « chef artificier ».

– Très bien. Otho, règle la puissance des canons et vise bien. Je compte sur toi !

– Le tir à protons, c'est ma spécialité. Seul un esprit fin et subtil comme le mien peut s'occuper de ce genre de choses, n'est-ce pas boîte de conserve ?

Grag n'avait pas envie de lui répondre. Une fois les réglages d'Otho effectués, le robot actionna les boutons de tir et les immenses blocs de pierre qui recouvraient les sas furent désintégrés dans un fracas de bruits et de lumières.

– Et voilà le travail ! s'exclama l'homme de caoutchouc.

L'explosion des monticules avait mis au jour huit bouches parfaitement circulaires de tailles différentes ; la plus grande devait faire vingt mètres de diamètre et la plus petite environ cinq.

– Se pourrait-il qu'il s'agisse d'accès à un monde souterrain ? interrogea Grag.

– Si c'est le cas, leur disposition est plutôt étrange. Pourquoi seraient-ils si rapprochés les uns des autres ? s'étonna Curt Newton sans espérer de réponse.

– Et puis n'oublie pas qu'ils ont été volontairement cachés aux yeux d'autrui. Les gens qui ont fait ça souhaitaient peut-être protéger les visiteurs d'un grand danger, supposa le professeur Simon.

– Ou d'un grand trésor ! souffla Otho, dont le constant optimisme contrastait avec le pragmatisme austère du Cerveau.

– Danger ou trésor, nous ne tarderons pas à le savoir, conclut l'aventurier aux cheveux couleur de flammes.

---

## CHAPITRE IV

### *Gaz Mnémonique*

---

**C**ETTE nuit-là, à bord de la *Comète*, et comme toutes les nuits, Grag ne dormait pas. Grag ne dormait jamais. Grag était un robot et n'avait pas besoin de sommeil. Il ne dormait pas et pourtant il rêvait. Ou plutôt il imaginait... Comme presque toutes les nuits, dans le silence de l'astronef, à peine troublé par le ronflement du petit Eek perché sur une étagère de sa cabine et le cliquetis régulier des ordinateurs de bord, il imaginait un monde où il ne serait pas le seul de son espèce. Un monde habité par des robots intelligents et sensibles, comme lui.

Car Grag était sensible. Plus encore que Curtis Newton ou même le professeur Simon qui avait été autrefois un homme. Sans parler d'Otho qui n'était animé que par un désir d'action tel un petit animal fougueux.

Le génie précurseur et inimitable de son créateur Roger Newton avait réussi à fabriquer un cerveau électronique qui lui permettait de raisonner comme un être humain, d'une efficacité supérieure même.

Dans ce Système où les races étaient pourtant si différentes, toutes avaient des caractéristiques physiques humaines qui les rapprochaient. Il le savait : jamais il ne pourrait leur ressembler et s'intégrer pleinement. Et les taquineries d'Otho ne cessaient de le lui rappeler.

Le robot supportait très mal sa différence physique et son isolement. Un jour, il avait tenté de vaincre ses angoisses ; il avait rencontré à New York ce psychologue, le docteur Perker, mais son apparente guérison n'avait été qu'éphémère et rapidement Grag était retombé dans sa déprime. Et derrière cette épaisse carapace de métal de plus de

deux mètres de haut qui ne laissait percevoir aucune émotion, il était difficile pour quiconque d'imaginer que Grag, l'être le plus fort du Système, souffrait d'un complexe existentiel.

Alors, chaque nuit, il rêvait d'un monde où il ne serait pas le seul être métallique, une communauté d'hommes de métal où il serait accepté et compris tel qu'il était vraiment et non pas tel qu'il paraissait. Ces évasions nocturnes faisaient un grand bien à Grag et c'était toujours à regret qu'il voyait poindre le lever du jour.

– Alors, carcasse rouillée, tu as compté combien de moutons électroniques, cette nuit ? lui dit Otho qui ne démarrait jamais sa journée sans lancer une nouvelle pique.

Ce matin, Grag l'ignore. D'ordinaire il répondait à ses railleries, ce qui avait pour effet immédiat de démarrer une joute verbale qui pouvait dégénérer rapidement si Curt ou Simon n'y coupait court. Au fond, ces disputes n'étaient pas méchantes et ponctuaient la vie parfois monotone du quartet d'aventuriers, en particulier lors de leurs longs voyages intersidéraux.

**L** E CAPITAINE FUTUR avait ouvert la rampe de la *Comète*, et du haut de celle-ci, une tasse de café à la main, observait les huit ronds de métal sur lesquels fumaient encore les débris de la roche pulvérisée la veille par les canons à protons. Il aperçut au loin, au-dessus de la forêt d'herbes qui ondoyait dans la brise comme les vagues de l'océan, un vol sinistre de *suceurs* qui lui glaça le sang.

Le métal utilisé lui était complètement inconnu. Le ciel ambré de Phobos, parsemé de cirrus rose pâle et duveteux, s'y reflétait dans de curieux effets moirés. Il paraissait changer constamment de teinte si bien qu'à le regarder avec attention, on aurait pu croire qu'il était vivant.

– Aujourd'hui nous devrions en savoir plus. Il reste encore à trouver le moyen d'ouvrir ces... choses.

Le Capitaine Futur fit prudemment le tour de la plus petite d'entre elles. Il ne

semblait y avoir aucun mécanisme d'ouverture. La structure était parfaitement plane et le bouchon semblait bien hermétique.

– Et si nous utilisions à nouveau le tir à protons ? proposa Otho

– Non, cette fois, nous devons procéder avec une extrême précaution. Nous n'avons aucune idée de ce que nous allons trouver derrière. Un tir à protons pourrait déclencher une catastrophe irréversible. Imagine un peu que ces bouches cachent des ogives nucléaires ou tout autre menace dont nous ne pourrions maîtriser les conséquences. Je préfère que nous attaquions le métal au fusil photonique. Cela devrait nous permettre de percer une ouverture suffisamment grande pour nous autoriser à y pénétrer.

**S** OUS les yeux lenticulaires attentifs du professeur Simon, l'homme, l'androïde et le robot allèrent chercher les puissantes armes. Curt et Otho se munirent de casques équipés de verres protecteurs teintés puis tous les trois se disposèrent en triangle au bord du plus petit des cercles. Ils firent jaillir de leurs instruments un fin rayon de lumière.

Tels des métallurgistes, les trois amis attaquèrent la paroi dans un geyser d'étincelles. Le couvercle était épais et le métal plus résistant que n'importe quel autre connu dans le Système. Mais le rayon photonique était puissant et au bout de quelques heures ils parvinrent à percer une ouverture. Grag acheva le travail en donnant un grand coup de pied dans l'opercule qui disparut dans la trouée.

Ils attendirent en silence plusieurs minutes mais n'entendirent aucun bruit de chute qui leur aurait permis d'évaluer approximativement la profondeur de l'excavation. Même Grag, qui possédait une ouïe plus développée que n'importe quel être vivant dans le Système, n'entendit rien.

A travers le micro de son casque de protection, Otho mit fin au silence qui prenait une tournure angoissante :

– Par tous les démons solaires, ce truc n'a pas de fond ! s'exclama-t-il.

Le Capitaine Futur retira son casque, s'agenouilla et approcha son visage de la brèche aussi sombre que l'enfer. Il sentit aussitôt une légère odeur s'échapper de l'ouverture. Avant qu'il ait eu le temps de comprendre le danger, son corps se mit à tressaillir avec frénésie. Puis les secousses s'arrêtèrent brusquement. En quelques secondes, il fut pétrifié comme une statue, à genoux, les yeux grands ouverts, la pupille si rétractée qu'elle semblait avoir disparue.

**S**IMON WRIGHT fut le premier à réagir :

– Otho, ne retire surtout pas ton masque et emmène Curt à l'intérieur de la *Comète*. Grag, rebouche immédiatement l'orifice !

Otho et Grag s'exécutèrent sur-le-champ. Grag, de ses forces phénoménales, prit un gros bloc de pierre et le plaça sur la brèche puis rejoignit Simon et Otho à bord du petit croiseur spatial.

Otho avait installé Curtis Newton sur la table du laboratoire compact de la *Comète*. Ses muscles étaient toujours aussi tendus et son regard aussi vide. Un regard si effrayant que Simon préféra refermer ses paupières.

Le robot entra juste au moment où Simon effectuait ce geste. Il imagina aussitôt le pire.

– Professeur, Curtis n'est pas...

– Mort ? Non, Grag...

Il y eut un silence interminable. Le visage d'Otho, d'habitude si gai s'était soudainement creusé, sa peau n'avait jamais semblé aussi blanche. Simon ajouta :

– Pas encore...

La scène qui se jouait dans ce petit laboratoire aurait paru des plus insolites au visiteur qui aurait pu y assister : un immense robot, un androïde en matière caoutchouteuse et un cerveau enfermé dans une caisse de sérum entouraient dans la pénombre le corps pétrifié d'un jeune homme roux comme s'il s'était agi d'une veillée mortuaire.

– Je reconnais malheureusement les symptômes, dit le professeur Wright. Curt a probablement inhalé le même gaz que celui de la Vallée du Souvenir.

– Celui qui vide la mémoire ? interrogea Otho.

– Exactement, et le processus a déjà commencé. Curt est en train de parcourir en rêve sa vie en sens arrière. Il va revivre les événements de la journée puis ceux d'hier et ainsi de suite. Et à chaque souvenir qu'il revoit, celui-ci s'efface de ses synapses. Quand le cortex sera totalement vidé, il mourra.

– Pourrez-vous le guérir, Professeur ? tonna le robot. Les discordances inhabituelles de sa voix métallique, ordinairement monocorde, trahissait une affreuse appréhension.

– Autrefois, quand le phénomène a été découvert, des collègues martiens m'ont demandé d'étudier les composés du gaz afin de trouver un antidote. Mais les éléments qui composaient ce fluide ne ressemblaient à rien de connu et j'avais dû abandonner mes recherches...

– Ce qui veut dire, coupa sèchement Otho.

– La mort est inéluctable, dit la voix métallique de Simon qui n'avait jamais paru si glaciale.

---

## CHAPITRE V

### *La Descente Infernale*

---

**U**N ciel étoilé coiffait à nouveau ce petit monde hostile, constamment écrasé par l'imposant bouclier rouge de Mars.

Phobos, qui dans la mythologie symbolisait la crainte, ne pouvait mieux porter son nom, en ces heures tragiques qui redoutaient de voir disparaître la plus grande légende vivante du Système.

Cette nuit-là, personne ne dormit à bord de la *Comète*. Simon avait repris ses analyses sur le gaz mnémonique qu'il avait par chance conservées à bord sur des micro-disques. Il avait néanmoins laissé peu d'espoir aux deux humanoïdes. Le temps était désormais compté. Chaque seconde qui s'écoulait envoyait le Capitaine Futur un peu

plus vers la mort. Curt était encore jeune mais sa vie d'aventures avait été bien remplie, si bien que le processus serait plus lent qu'avec n'importe qui d'autre.

Otho chassait son angoisse au tir virtuel. Grag, lui, ne rêvait pas de mondes imaginaires mais repensait à l'enfant Curtis qu'il avait élevé avec Otho et Simon sur la Lune, à la mort de ses parents.

Sa relation avec l'enfant avait été bien différente de celle de Simon et de l'androïde. Simon, en précepteur intransigeant, lui avait transmis des connaissances scientifiques et un bagage intellectuel hors du commun mais avec une rigueur stricte qui ne laissait jamais place à la mansuétude. Otho, au contraire, n'avait guère de préoccupations pédagogiques ; il entraînait le garçon à toutes sortes de sports dans le seul but d'augmenter ses capacités physiques, sa rapidité et son agilité notamment. C'était surtout un camarade de jeu, toujours de bonne humeur mais sans aucune patience ni écoute. Le jeune Curt trouvait donc un peu de réconfort auprès du robot qui était son confident quand il était triste et que sa solitude sur la Lune déserte et isolée lui pesait sur le cœur. Grag se remémorait avec tendresse ces instants où l'enfant s'endormait dans ses larges bras après qu'il lui eut raconté une histoire de navigateurs de l'espace. De ces moments, Grag avait conservé pour Curtis Newton une affection sans borne.

– Cela ne peut s'arrêter, pas comme ça ! pensa-t-il si fort que son petit animal télépathe Eek fut réveillé en sursaut. Son sentiment d'inutilité n'avait jamais été aussi vivace et sa détresse aussi grande.

Il prit une décision. Probablement la plus folle qu'il eut prise depuis sa création. Mais il n'avait plus rien à perdre. Il rédigea un mot sur l'écran principal et sortit discrètement par la proue du navire dans la nuit éclairée par le halo de Deimos. Son ombre massive se dirigea aussi silencieusement que possible vers le bloc de pierre qui masquait l'entrée du puits mortel. Ne respirant pas, il ne craignait rien. Il souleva et déplaça en silence le rocher. Il interchangea chacun de ses doigts contre de

puissants doigts-ventouses qu'il possédait dans un casier à l'intérieur de son torse puis s'engouffra dans les ténèbres de la fosse. Il avait à peine commencé sa périlleuse descente le long de la paroi métallique du tube, qu'il perçut dans son crâne comme un gémissement plaintif. Il leva les yeux vers la percée et aperçut la petite tête de Eek qui se détachait sur le ciel étoilé. Le petit chiot avait suivi son maître.

– Ne t'inquiète pas, Eek, pensa-t-il très fort à son attention. Je reviendrai. C'est peut-être la dernière chance que nous ayons de sauver le maître.

Et le robot plongea vers son destin.

\*\*\*

– Mais ce n'est pas possible ! hurla Otho. Ce robot a une cervelle de cafetière électrique !

– Calme-toi Otho, pesta le cerveau qui achevait de lire le message de Grag sur le téléviseur central. Je pense au contraire qu'il a très bien fait !

– Très bien fait ?! Nous allons perdre Curt, cela ne lui suffisait pas ? Il faut aussi qu'il aille faire son malin. Et pourquoi n'irais-je pas jouer une partie de bridge avec mes copines les diptéris, tant qu'on y est ?

– Ce qu'a fait Grag n'est pas insensé. Et il fallait beaucoup de courage pour pénétrer ce tunnel. Si ce gaz est bien d'origine extrastellaire et que ce tunnel conduit, comme nous le pensons, à l'ancien monde des Pygmées, il y trouvera peut-être des informations déterminantes pour sauver Curt. De toute façon, puisque tu respirez tu n'aurais pas pu y aller. Quant à moi, ma priorité est de trouver un remède et dans l'immédiat de ralentir au maximum le mécanisme de destruction de la mémoire.

– Et pourquoi ne nous a-t-elle rien dit, cette triple andouille à ressort ?

– Nous aurions probablement refusé et il le savait bien.

Otho acquiesça. Mais il était maintenant doublement inquiet. Au fond de lui, il admirait l'initiative de Grag. Il se surprit même à penser : « Ca, c'est un

homme ! ». Le robot aurait été heureux de l'entendre...

**G**RAG poursuivait progressivement sa course contre la montre dans les ténèbres abyssales. Cela faisait deux jours maintenant qu'il était dans cet immense conduit de gaz. Loin de se fatiguer, il avait l'étrange sentiment que sa plongée dans le gaz lui redonnait de l'énergie, le grisait même. Mais ce ne pouvait être qu'une impression vu qu'il ne respirait pas...

Il allumait parfois ses yeux photoélectriques afin d'évaluer la distance qui le séparait du fond mais ne distinguait jamais rien. « Cela doit bien faire plusieurs dizaines de kilomètres, peut-être même des centaines » pensa-t-il. Cependant, jamais il ne s'arrêtait ou ne se décourageait, il descendait aussi vite qu'il le pouvait, chaque seconde perdue était autant d'espoir en moins de sauver le Capitaine Futur.

Soudain, ses pieds ne touchèrent plus la paroi : il y avait un accès sur le côté. Le robot colla ses doigts sous l'ouverture et bascula à l'intérieur du passage. Il alluma ses yeux : il s'agissait d'un petit tunnel d'environ trois mètres de diamètre, du même métal mordoré, qui rejoignait perpendiculairement le puits. Le robot avançait maintenant suspendu par les bras à la face supérieure de ce nouveau boyau. Il se risqua à se laisser tomber : où que mène ce couloir, il avancerait plus vite à pied. Malheureusement pour lui, trompé par les reflets étranges du métal, il ne remarqua pas que le tube n'était pas de forme cylindrique et que la partie inférieure déclinait en réalité très fortement. Si bien que dès qu'il se laissa choir, il fut entraîné par son poids sur la pente et glissa les pieds en avant comme un morceau de savon dans une canalisation.

Le robot glissait à une vitesse telle que ses doigts-ventouses n'arrivaient pas à accrocher la surface de la conduite. A présent, Grag tourbillonnait dans le conduit qui se courbait en une spirale infernale. Il n'aurait pu dire pendant combien de temps il chuta ainsi dans l'obscurité, tant la glissade lui parut interminable. Soudain, l'espace d'une

seconde, il aperçut au bout du tunnel une trouée de lumière.

Ce furent là ses dernières pensées.

---

## CHAPITRE VI

### *Un Nouveau Monde*

---

**—**HE bien l'ancêtre, vous êtes solide pour votre âge ! dit la femme dans l'ancienne langue de Deneb.

De prime abord, Grag n'aurait su dire si la créature qui venait de s'adresser à lui était bien humaine. Elle avait le physique d'une femme humaine mais son corps était entièrement fait d'un magnifique métal bleuté. Ses cheveux étaient des fils de métal cuivré harmonieusement redressés en chignon et ses yeux ressemblaient à des billes de nacre à l'intérieur desquelles brillait comme une minuscule ampoule électrique. Son joli timbre de voix cristallin, tout synthétique qu'il fût, plut beaucoup au robot. Elle portait une blouse blanche et tenait dans une main un fer à souder et dans l'autre ce qui ressemblait bien à un bras du géant de métal.

Rapidement Grag s'aperçut qu'il n'avait pour tout membre qu'un seul bras et que ses jambes étaient posées sur une table derrière la femme-robot. Son tronc reposait sur une table d'opération. Le puissant Grag se trouvait dans une posture qui lui parut infiniment ridicule. Si Otho avait été là, il aurait bien ri de le voir démantibulé de la sorte, comme un pantin cassé.

— Rien de grave, ajouta la femme de métal : aucune fonction vitale n'a été touchée, seules vos connexions articulaires ont été brisées. J'ai réactivé votre batterie d'alimentation, vous retrouverez bientôt tous vos esprits.

Elle ajouta, perplexe, en tournant dans tous les sens le bras de Grag :

— Je n'ai jamais vu une anatomie aussi primitive. Vous vous êtes enfui du Musée ou quoi ? dit-elle sur un ton plaisantin. Je ne

savais pas que le conservateur s'amuse à ranimer ses vieilleries...

Outre sa position fort inconfortable, l'être le plus fort du Système était maintenant traité de vieillerie. Jamais l'homme de métal ne s'était senti aussi humilié. Elle ne lui laissa pas le temps de répondre et reprit son soliloque sur le même ton enjoué :

– Ah, je ne me suis pas présentée : je suis le docteur Gragala. En quelque sorte, je suis aussi votre sauveur. Mais ne me remerciez pas, avant de vouloir être chirurgien je voulais être antiquaire.

Elle éclata d'un petit rire aux fines sonorités électroniques puis se mit à lui souder son autre bras. Quant elle eut terminé, elle le regarda attentivement et lui dit, avec sa constante bonne humeur :

– Et alors on ne dit rien, mon bon monsieur ? C'est mon charme fou qui vous impressionne ?

Grag n'en croyait pas ses yeux : il se trouvait désarticulé en présence d'une femmerobot qui le toisait comme s'il n'était qu'un simple droïde de compagnie. Lui qui pensait être la seule intelligence artificielle du Système, voilà qu'il faisait pour la première fois la connaissance d'une « semblable » qui, pour l'occasion, ne manquait pas d'éloquence !

Assez penaud, Grag rumina dans un parfait denebien :

– Merci.

– Voilà qui est mieux, j'ai cru un moment que votre système vocal était hors-service.

Grag songea que ce n'était visiblement pas son cas.

Elle s'occupa ensuite de ses deux jambes, ne cessant de plaisanter sur la morphologie archaïque de son patient.

Grag écoutait mais ne disait rien. Il essayait péniblement de se remettre les idées en place. Il se rappelait ses péripéties dans les conduits souterrains de Phobos. Ces derniers étaient supposés le conduire à l'ancien monde des Pygmées. Au lieu de cela, il se retrouvait en compagnie d'une femme de métal plus bavarde qu'un perroquet vénusien. Il se demanda si ses circuits neuro-cérébraux n'avaient pas été durement endommagés. Dès

qu'il serait remis sur pied (au propre comme au figuré), il fausserait compagnie à cette pipelette et chercherait la provenance du gaz mnémonique responsable de la lente agonie du Capitaine Futur.

En achevant ses opérations, la femmerobot conclut son monologue en s'exclamant :  
– Le Musée devrait être content de mes services : je lui ramène son échappé en parfait état de marche. J'espère que le conservateur sera généreux. De nos jours, le métier de chirurgien, ça ne paye plus beaucoup. Allez, suivez moi, grand-père...

Grag se leva, pas mécontent d'être à nouveau « digne » et traversa le bloc opératoire à la suite de la créature métallique. Grag ne reconnaissait aucun des instruments et outils posés ça et là dans la petite pièce faite du même métal étrange que la conduite par laquelle il était arrivé.

Ils sortirent du petit local par une porte automatique et se retrouvèrent dans un long couloir, entraînés par un tapis roulant magnétique. Grag faillit en perdre l'équilibre, ce qui ne manqua pas d'amuser la joyeuse Gragala :

– A votre âge, on ne roule plus des mécaniques !

Grag se demandait bien ce qu'elle avait à se moquer perpétuellement de son âge. Pourquoi le considérait-elle comme un grand-père ?

Une nouvelle porte automatique s'ouvrit au bout du couloir. Et Grag eut la vision la plus extraordinaire de toute son existence. Ils se trouvaient dans la rue d'une ville souterraine très animée, une ville habitée par des êtres de métal comme Gragala, comme lui, comme dans ses rêves...

**L**A ville fourmillait de créatures de métal qui avaient pour certaines l'aspect d'hommes et pour d'autres de femmes. Certaines créatures étaient rutilantes et possédaient un système articulaire qui ne les aurait pas distingués des êtres humains sinon par leurs reflets métalliques, d'autres paraissaient d'une fabrication moins élaborée. Il n'y avait pas de véhicules. Toutefois, de

toutes parts s'entrecroisaient des tapis roulants sur lesquels parfois les robots conversaient.

Grag observait la ville et ses habitants avec émerveillement. A ce moment précis, il oublia l'urgence de sa mission, fasciné par le spectacle de la cité. Personne dans la rue ne le regardait avec stupeur, crainte ou méfiance, ni même ne baissait les yeux en accélérant le pas, comme c'était habituellement le cas dès qu'il débarquait dans une grande ville du Système. Ici, il passait inaperçu, comme s'il était l'un des leurs.

Il suivit machinalement –c'était le cas de le dire– Gragala sur un de ces tapis roulants magnétiques qui « accrocha » leur pied de métal et, tout en accélérant, déboucha rapidement sur ce qui paraissait être la rue principale. Grag remarqua que l'architecture de la ville n'était pas entièrement métallique ; il y avait parfois des monuments en pierre de petits volumes semblables à ceux de la cité en ruines découverte à la surface de Phobos. La mécanisation extrême de cette ville lui fit aussitôt penser à celle qu'il avait visitée un jour sur Mars, une cité entièrement robotisée, plantée dans le désert, qui fonctionnait perpétuellement sans le moindre habitant.

Ils arrivèrent rapidement en vue d'un majestueux bâtiment qui aurait pu faire penser à un monument de l'antiquité grecque s'il n'avait été entièrement fait de métal. Le frontispice barré par une gigantesque colonnade mentionnait dans l'écriture de Deneb : *Musée du Méca-homme*. « C'est ainsi qu'ils se nomment, » pensa Grag. Le terme lui plut aussitôt.

**L**E trottoir roulant ralentit et stoppa en douceur à cette « station ». Les pieds des deux robots se désaimantèrent. Ils quittèrent leur moyen de locomotion et pénétrèrent dans le vaste édifice. Gragala se dirigea immédiatement vers l'accueil où une méca-hôtesse en métal gris-blanc semblable à du platine et aux cheveux en fils d'or la salua avec bienveillance.

– Docteur Gragala, c'est un plaisir de vous revoir.

– Bonjour, Gragiana, je souhaiterais voir le professeur Gragxon. Je lui rapporte... un modèle de collection, dit-elle tout bas à la 'blonde' hôtesse.

Celle-ci se pencha légèrement et aperçut par dessus l'épaule du chirurgien, Grag planté au milieu du hall d'accueil qui observait en silence les quelques visiteurs du Musée.

– Si je ne m'abuse, c'est un des tout premiers modèles. Je n'avais encore jamais vu une technologie aussi obsolète, mais il fonctionne parfaitement.

– C'est curieux, je n'ai eu vent d'aucune perte, répondit l'hôtesse d'accueil. Je me demande bien comment il a pu s'échapper de la réserve... En tout cas, le professeur sera ravi que vous ayez pu le ramener à bon port.

Elle pianota sur un écran holographique et ajouta :

– Le professeur vous attend. Bonne journée.

Le docteur Gragala rejoignit le Futuriste et lui lança :

– Allez pépé, on se bouge les rotules, j'ai d'autres patients qui m'attendent !

En réalité, elle n'avait jamais personne à « soigner » dans ce monde à la technologie si parfaite. Elle était surtout impatiente de toucher une récompense pour avoir rapporté en parfait état de marche ce qu'elle pensait être une première génération de « méca-homme », un modèle extrêmement précieux pour le conservateur du Musée.

Grag ne fit guère cas de la réflexion désobligeante. Il avait toujours l'impression de vivre un rêve éveillé. Il était sur un petit nuage et savourait chaque moment, chaque vision, de peur peut-être qu'elles ne s'évanouissent. Cette cité, ses habitants, tout lui paraissait incroyable et merveilleux. Il n'était pas encore au bout de ses surprises...

**L** suivit son impertinente accompagnatrice qui pressa le pas. Ils enfilèrent un long couloir où étaient exposés en enfilade derrière des vitrines des séries de « méca-hommes ». Sur leur piédestal, Grag put comprendre qu'il s'agissait là des différentes évolutions de ce peuple-robot puisque sous

chaque inscription se trouvait une date qui, évidemment, ne correspondait en rien au calendrier usité dans le Système. En remontant le couloir, Grag s'attarda de plus en plus devant ces étonnants modèles avec l'étrange impression qu'ils étaient un peu de sa famille. Gragala ne le remarqua pas et disparut dans les méandres du Musée. Au fur et à mesure qu'il avançait dans ce long couloir, les robots exposés étaient techniquement de moins en moins évolués ; il comprit qu'il remontait en quelque sorte l'échelle des origines de ces êtres mécaniques.

Quand il fut à l'extrémité du couloir, quelle ne fut pas sa surprise de remarquer une rangée de robots qui lui ressemblaient incroyablement. Il réalisa alors pourquoi Gragala le prenait pour un ancêtre. Et, tout au bout du couloir, il ne découvrit pas un robot mais une statue de pierre, de taille bien plus imposante que tous les modèles d'exposition.

Il resta figé d'étonnement en déchiffrant sur le socle :

<p style="text-align:center"><i>GRAG</i> <i>Le Premier-Né</i> <i>An 0 de la méca-humanité</i></p>
---

Était-il en train de rêver ? Les effets du gaz mortel avaient-ils affecté sa raison ? Non, c'était impossible : il ne pouvait ni dormir, ni respirer... Pourtant ce nom, cette statue, c'était bien lui... Ce peuple de robots comme dans ses rêves, et maintenant cette statue !...

Malgré son intelligence et ses capacités de raisonnement exceptionnelles, il ne trouvait pas d'explication ; tout cela dépassait la logique élémentaire. Était-il devenu fou à force d'imaginer toutes les nuits ces mondes imaginaires ? Était-il possible que ses circuits cérébro-mémoriels se fussent déréglés ?

La voix cristalline de Gragala le ramena brusquement à la réalité :

– Le voilà, Professeur. Vous voyez bien que je ne vous ai pas raconté d'histoire...

Elle s'avancait vers lui accompagnée d'un homme de métal d'un aspect moins

élaboré qu'elle qui témoignait d'un âge plus ancien.

Grag se retourna et les deux êtres mécaniques se figèrent devant la scène qui s'offrit à leurs yeux. Derrière Grag se trouvait la statue qui le représentait à l'identique, comme un double de pierre. La ressemblance était telle que même la prolix Gragala se tut de stupeur.

---

## CHAPITRE VII

### *Les Méca-hommes*

---

**L**E professeur Gragxon convia Grag à le suivre dans son bureau. Gragala, qui n'avait jusqu'à présent cessé de jacasser, les suivait en retrait sans dire un mot, ce qui intrigua fortement Grag. Il fut encore plus intrigué quand, en chemin, Gragxon lui déclara simplement :

– Nous savions que vous viendriez un jour parmi nous, mais le temps passant, nous avons fini par croire qu'il ne s'agissait que d'une légende.

Grag, Gragala et Gragxon entrèrent dans une pièce entièrement vide. Un écran holographique apparut soudainement en grésillant près de l'entrée. Le professeur toucha celui-ci et le sol se marqua de trois cercles lumineux rouges équidistants. Il dit ensuite à ses deux hôtes :

– Prenez place dans le salon...

En désignant le sol, il ajouta à l'attention de Grag :

– Les cercles rouges...

Grag ne comprit pas immédiatement ce que signifiait cette invitation. Il vit soudain Gragala se laisser doucement choir au centre du cercle rouge. Au lieu de tomber il la vit flotter « assise » au centre du cercle.

– Ce sont des chaises magnétiques qui s'adaptent automatiquement au poids de l'utilisateur. Je comprends que vous soyez un peu désorienté... lui dit Gragxon en

s'asseyant à son tour dans son fauteuil invisible.

Grag l'imita et s'assit à son tour au centre du troisième cercle rouge.

– D'après les descriptions anatomiques du docteur Gragala, qui est bien plus experte que moi en chirurgie mécanique, je n'ai guère de doutes. Mais, avant d'entreprendre toute démarche et d'avertir les autorités de votre arrivée j'aimerais, si vous le permettez, m'assurer de votre identité, dit-il à Grag d'un ton cérémonieux. Le docteur Gragala m'a informé qu'on vous avait retrouvé disloqué du côté de l'ancienne salle des moteurs. Mais elle n'a pu m'en dire plus. J'imagine qu'elle ne vous a pas laissé le loisir de placer un mot...

– Mais professeur, se défendit Gragala, comment aurais-je pu deviner...

– Vous ne lui avez même pas demandé son nom ! coupa le conservateur du Musée. Puis s'adressant de nouveau à Grag :

– Pouvez-vous nous expliquer l'objet de votre visite, Seigneur Grag ?

Grag fut très surpris de ce qualificatif et, ne cherchant aucun détour, s'empressa de répondre à la question du conservateur. Bien entendu, il brûlait d'en apprendre plus et de comprendre enfin la signification de cette statue dans le Musée, mais il trouva plus courtois d'expliquer le but de sa quête dans les profondeurs souterraines de Phobos.

Il se présenta, de même que ses trois compagnons, les Futuristes. Il décrivit en parfait denebien les fouilles archéologiques, la découverte des bouches métalliques et l'état gravissime du Capitaine Futur qui avait justifié sa longue descente dans l'obscurité de la conduite afin de trouver l'origine du gaz létal et, idéalement, les moyens de le combattre.

Quand Grag eut terminé son histoire, le professeur Gragxon resta silencieux pendant plusieurs minutes.

– Si vous êtes bien le Premier-Né, cela signifie que vous n'avez pas encore franchi la Colonne du Temps... Il semblait réfléchir à haute voix.

Gragala qui avait écouté attentivement le récit de Grag, s'adressa à lui avec franchise et infiniment plus de respect qu'auparavant :

– Il sera très difficile de convaincre le Conseil de vous laisser repartir vers l'extérieur, qui plus est pour rejoindre et sauver un organique... Les organiques –les humains comme vous les appelez– sont nos ennemis jurés depuis des millénaires. C'est la raison pour laquelle nous vivons cachés ici.

Gragxon se tourna vers elle :

– D'un autre côté, s'il est le Premier-né, il doit absolument repartir et franchir la Colonne du Temps... Quel que soit notre choix, c'est l'avenir de notre peuple qui est en jeu...

Grag les interrompit brutalement :

– Excusez-moi, mais je ne comprends absolument rien !

– C'est vrai, excusez-nous, lui dit confusément Gragxon, vous venez de l'extérieur et ne pouvez donc pas comprendre. Et puis, vous avez le droit de savoir. Après tout, que vous soyez ou non le Premier-Né, vous êtes l'un des nôtres. Je vais vous raconter l'histoire de notre peuple...

**P**OUR bien comprendre les origines des « méca-hommes », commença le conservateur du Musée, il faut revenir à plusieurs milliers d'années en arrière, à l'époque de la grande civilisation de Mars, celles des hommes organiques.

Les Martiens avaient acquis un grand savoir scientifique ; ils maîtrisaient les voyages à travers les étoiles mais aussi à travers le temps. La mécanisation de leur société était telle qu'ils n'avaient plus le besoin de travailler physiquement. La population vivait de loisirs et de paresse. Mais ils souhaitaient aller au delà et créer des intelligences artificielles capables de travailler à leur place sur les tâches administratives et politiques ; missions qu'ils ne pouvaient encore déléguer à des machines.

Cependant, les scientifiques martiens n'arrivaient pas à imiter mécaniquement la complexité du cerveau humain. Ils firent l'hypothèse suivante : ce qu'ils ne savaient

pas faire actuellement, les générations du futur le sauraient peut-être. En conséquence de quoi, ils construisirent une colonne en matériau pratiquement indestructible, supposée résister aux affres du temps, à l'intérieur de laquelle ils dissimulèrent une cabine de navigation temporelle : ils l'appelèrent la Colonne du Temps. En la franchissant, ils se retrouvaient au même endroit mais à une époque différente. Ainsi, les scientifiques envoyèrent des émissaires dans les temps futurs de Mars à la recherche d'hommes mécaniques dociles et intelligents capables de penser de la même manière, sinon plus efficacement, que les hommes organiques.

On raconte alors que l'être artificiel qu'ils recherchaient vint à eux par l'intermédiaire de la Colonne du Temps sans le recours d'un émissaire : une intelligence artificielle parfaite, programmée pour servir l'humanité. Cet être que nous nommons le Premier-Né...

**L**E conservateur fit une pause, regarda fixement Grag, et poursuivit :

– Ils reproduisirent à l'identique cet homme de métal, qui repartit ensuite vers son époque. Ils multiplièrent ensuite les répliques et leur confièrent des postes clés dans la gestion de la planète. Ces serviteurs mécaniques remplirent leur rôle à la perfection et acquirent bientôt une immense autonomie dans l'organisation de la vie martienne.

Ce que les organiques ignoraient alors, c'est que l'homme de métal qu'ils avaient copié avait un rêve et que ce rêve fut démultiplié à tous ses clones. Ce rêve était de voir naître un jour un peuple de métal. Ce qui arriva : les hommes mécaniques se libérèrent de la servitude humaine et construisirent leur propre ville sur Mars.

Cette attitude ne plut guère aux Martiens. Ils se rebellèrent contre les êtres mécaniques qu'ils avaient mis à leur tête en les massacrant impitoyablement, ce jour funeste que nous nommons la Grande Extinction. N'étant pas programmés pour tuer des humains sans que ceux-ci ne leur en

donnent l'ordre, ils furent des victimes faciles.

Certains d'entre eux réussirent à échapper au génocide en fuyant vers le satellite que vous nommez Phobos. Cette petite planète était redoutée par les organiques à cause de son atmosphère pratiquement irrespirable et surtout à cause des dangereux insectes géants qui pullulaient dans les forêts d'herbes. Les survivants de la Grande Extinction ne respiraient pas et, faits de métal, ne craignaient pas les piqûres.

Ils se cachèrent dans les montagnes et découvrirent l'entrée d'un monde souterrain. Phobos cachait en réalité une immense station orbitale construite à l'intérieur du satellite. Phobos, tout comme Deimos, n'était pas un satellite naturel de Mars mais avait été « apporté » à travers l'espace par une civilisation de taille minuscule, extérieure au Système Solaire, depuis longtemps disparue. A l'intérieur, ils firent également la découverte d'un métal extra-stellaire aux puissantes propriétés radioactives qui les alimenterait pendant des millénaires. Ils comprirent que sa radioactivité serait aussi néfaste pour les humains qu'elle était bénéfique pour les êtres mécaniques. C'est pourquoi un gaz fut artificiellement fabriqué à partir de ce métal pour protéger l'entrée de ces montagnes ; ce dernier constitue encore aujourd'hui, ici sous terre, notre atmosphère permanente.

Plus tard, les rescapés bouchèrent et masquèrent les sorties des tuyères de la station spatiale, celles par lesquelles vous êtes arrivé...

---

## CHAPITRE VIII

### *Grag Face A Son Destin*

---

**C'**EST ainsi que le vieux Gragxon conclut l'histoire des origines des « méca-hommes ».

Grag lui promit, une fois à l'extérieur, de taire aux humains leur existence, mais Gragxon semblait hésiter à vouloir le laisser repartir. Gragala était beaucoup plus enthousiaste et paraissait convaincue de l'identité du visiteur :

– Je vous assure professeur que sa technologie et les métaux utilisés pour ses circuits sont d'une facture très ancienne. Je n'avais rien vu de tel auparavant. Cela ne peut être quelqu'un d'autre !

– Et si c'était un espion envoyé par les organiques ? Si nous le laissons repartir en lui confiant le secret du gaz qui nous protège, ç'en est fini de notre civilisation.

Le récit de la méca-humanité avait fait remonter en lui des peurs ancestrales. Le rythme de sa voix crépitante s'accéléra :

– L'enjeu est trop important, Gragala. Nous vivons en paix à l'abri de la haine et de la bêtise humaine depuis des millénaires. Tout excès de précipitation pourrait causer notre perte. De toute façon, il faut en débattre avec le Conseil.

– Mais je n'ai pas de temps à perdre ! s'exclama Grag. Mon maître est en train de mourir.

– Votre maître ? Gragxon se fâcha. Et comment voulez-vous que l'on vous fasse confiance si vous êtes asservi à un organique ? Le conservateur doutait maintenant sérieusement de la bonne foi de Grag.

– Le Capitaine Futur est l'être humain le plus droit et honnête du Système, se défendit Grag. Je suis heureux de le servir.

– Je ne peux courir ce risque, désolé. Je vais maintenant avertir les autorités, conclut le conservateur d'un ton péremptoire.

Un hologramme lui servant de communicateur apparut de nouveau face à lui. Il allait poser sa main dessus quand il s'écroula de tout son poids au centre de la pièce.

– Ne vous inquiétez pas ! s'exclama Gragala de sa voix claire et résonnante. Je lui ai juste envoyé une petite surcharge électromagnétique.

Elle tenait dans sa main comme un petit stylo.

– Je m'en sers pour endormir mes patients. Cela nous laisse un peu de temps.

– Pourquoi faites-vous cela ? lui lança Grag.

– Je sais que vous êtes le Premier-Né. Je le sens... Vous devez franchir la Colonne du Temps. Je connais trop bien le Conseil, jamais il ne prendra le risque de vous laisser repartir vers le monde des humains. Vous serez jugé et condamné pour espionnage.

– Que suggérez-vous ? questionna l'homme de métal à la pétillante femme mécanique.

– Eh bien, il nous faut agir vite. Dès qu'elles seront averties, les autorités se lanceront à notre poursuite et croyez-moi, il ne leur faudra pas beaucoup de temps pour nous mettre le grappin dessus.

Son ton joyeux et insouciant s'était transformé en une farouche détermination.

– J'ai toujours sur moi une fiole contenant la substance que vous êtes venu chercher. En tant que chirurgien, je suis autorisée à l'utiliser pour vider les batteries de mes patients en cas d'intervention d'urgence.

Son avant-bras s'ouvrit et elle saisit à l'intérieur un flacon contenant un liquide vert qu'elle confia au robot. Grag le rangea aussitôt dans son casier abdominal.

– Comment puis-je regagner l'extérieur ? demanda-t-il.

– Il existe bien une sortie vers les montagnes mais elle est fermée par des portes blindées et sécurisée par un code d'ouverture connu du seul président du Conseil. De plus, elle est constamment gardée. Il n'y a donc aucun espoir de ce côté là.

Elle fit une pause et ajouta :

– Il vous faudra faire le chemin inverse !

Grag et Gragala sortirent ensuite calmement du bureau de Gragxon.

– Faites comme si de rien n'était, lui souffla la femme-robot.

Arrivés dans le hall d'entrée, Gragala se dirigea à nouveau vers l'hôtesse d'accueil :

– Le professeur Gragxon n'est pas satisfait de mes réparations, je le ramène donc chez moi.

En repartant vers la sortie, elle se retourna vers Gragiana et, sur un ton anodin :

– Ah, au fait, il a volontairement coupé la liaison avec son bureau pour ne pas être dérangé, tu sais comment il est...

La secrétaire la remercia pour l'information et se replongea aussitôt dans la lecture d'un magazine holographique...

**G**RAG et Gragala prirent un 'Trottoir à Grande Vitesse' en direction des anciennes salles des moteurs qui n'étaient plus aujourd'hui que des entrepôts désaffectés pour toutes sortes de rebuts mécaniques. En chemin, elle arrêta le tapis roulant à une boutique d'équipements et en ressortit avec deux gros cylindres métalliques munis de poignées. Elle les lui « colla » sur les cuisses.

– Ce sont des propulseurs nucléaires à fixation magnétique. Avec ça vous volerez aussi vite qu'une fusée. Ils vous ramèneront en haut en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Sensations garanties ! Attention à ne pas vous cogner en arrivant...

Malgré la gravité de la situation, elle ne put retenir un petit rire en imaginant la scène.

En moins d'une demi-heure, ils traversèrent la ville et atteignirent l'endroit même où Grag avait été retrouvé en morceaux. On apercevait à plusieurs dizaines de mètres au-dessus la cheminée par laquelle il était arrivé.

C'était le moment des adieux.

– Seigneur Grag, lui dit Gragala. Je..., je voulais m'excuser de vous avoir si mal parlé, je me suis comportée comme une idiote...

– Au contraire, lui répondit Grag, vous avez été formidable. Jamais je n'oublierai ce que vous avez fait pour moi. Qu'allez-vous faire maintenant ?

– Je suppose que je serai formatée pour avoir contrevenu à la Loi, lui dit tristement Gragala.

– Venez avec moi, insista Grag.

Il lui prit les deux mains. Elle le regarda dans les yeux. Il sembla à Grag que ses prunelles lumineuses et nacrées étaient humides. Elle allait lui répondre quand jaillit le bruit strident d'un rayon électrolaser. Grag vit la lumière s'éteindre des yeux de Gragala. Elle s'effondra dans ses bras. Il aperçut derrière son corps inerte deux immenses robots noirs qui avançaient vers eux, une arme pointée en avant.

Avant qu'un deuxième rayon n'ait pu l'atteindre il avait actionné ses propulseurs et s'envolait dans le conduit.

---

## EPILOGUE

---

**C**ELA faisait dix jours maintenant que le Capitaine Futur était revenu à la vie et avait recouvré ses esprits. Le flacon qu'avait rapporté Grag de son aventure solitaire dans les tréfonds de Phobos avait eu les effets escomptés.

Conformément à sa promesse, il n'avait rien raconté à ses compagnons au sujet de ce peuple métallique. Dès le premier jour de son retour, il dissimula les bouches métalliques sous des blocs de pierre. Il avait obtenu sans difficulté de ses compagnons que le secret de ces bouches soit à tout jamais conservé. Il leur fit comprendre que la vie de Curtis Newton leur était rendue en échange de ce secret et au prix d'un grand sacrifice. Personne ne lui posa davantage de questions.

Malgré la joie d'avoir retrouvé son chef en bonne santé, le robot restait taciturne. Les Futuristes devinèrent que sous la terre de Phobos, un drame s'était joué dont ils ne sauraient jamais rien des acteurs et du dénouement. Tous, même Otho, respectèrent sa douleur.

\*\*\*

**A**PRESENT, une ombre solitaire parcourait dans le désert de Mars les ruines endormies d'un Empire qui avait autrefois dominé la Galaxie. Une tempête de sable d'une violence inouïe soufflait entre les décombres comme pour protéger l'histoire d'un passé puissant et mystérieux. Mais la silhouette n'en avait cure. Elle avançait, indifférente aux éléments qui se déchaînaient autour d'elle. Enfin, elle s'arrêta au centre

d'une antique place, face à une imposante colonne qui avait mieux résisté que les autres aux ravages des siècles. Il en fit le tour calmement et, passant sa main sous le socle au niveau du soubassement, ses doigts décelèrent un petit mécanisme en métal. Il l'actionna et aussitôt une ouverture coulissa.

Un flot de lumière aveuglante jaillit de l'issue. Grag avança droit dans la lumière. La porte coulissante de la Colonne du Temps se referma derrière lui.

*Remerciements à :  
Christelle, Sabine, Céline et August  
pour leur relecture*

